

LE JOUR, 1945

17 Avril 1945

SEMAINE SOCIALE

Une « semaine sociale » consacrée à la paix est en cours. La matière en vaut la peine. La paix est de tous les bienfaits le premier. Elle est un des attributs de Dieu et la vie sans elle prend un goût amer. Au contraire, dans la paix, tout est harmonie et plénitude.

Mais pendant que les hommes la sollicitent la paix paraît les fuir. Elle semble dire elle aussi que son royaume n'est pas de ce monde. Et pourtant elle se propose à nous comme la seule fin qui ait quelque importance, comme le seul chemin du bonheur...

L'humanité ne peut pas vivre indéfiniment dans le désordre, dans la peur, dans le tumulte, dans la haine. Il lui faut quelque répit le repos d'un siècle, d'un jour.

Hélas ! Depuis les origines, on n'a jamais connu une paix durable. Sans les guerres il n'y aurait pas d'histoire (les peuples heureux n'ont pas d'histoire) ; et voici qu'au contraire l'histoire est remplie des querelles des princes et des peuples, du bruit des armes, du récit des batailles et des dévastations.

Cette fois-ci aurons-nous la paix ? La vraie paix ? Celle des âmes innocentes et des cœurs purs, des femmes et des enfants, des serviteurs de Dieu qui vivent dans l'espérance ?

L'avenir nous le dira, un avenir sans transparence, un avenir qu'aucune lumière n'éclaire encore Mais cette fois les forces morales les plus profondes sont en mouvement et les cris des hommes se sont élevés jusqu'aux cieux.

Parler de la paix, préparer la paix, annoncer la paix, c'est déjà faire œuvre féconde.

La « semaine sociale » de Beyrouth n'aurait d'autre résultat que d'associer le Liban à la méditation angoissée de l'univers, ce serait déjà beaucoup.

Nous voilà attentifs à ce qu'on va nous dire au sujet de la Paix !